

Le complexe des différents, trois ans après...

Direction Jeunesse

Number 22, June–July 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Direction Jeunesse (1982). Le complexe des différents, trois ans après....
Liaison, (22), 23–24.

Le complexe des différents, trois ans après...

par Direction Jeunesse

Trois ans se sont écoulés depuis la publication du *Complexe des Différents* par Direction Jeunesse, en mars 1979. Ce dossier, après avoir décrit la réalité dans les différentes institutions post-secondaires pouvant accueillir des jeunes d'expression française, recommandait à Direction Jeunesse de préparer "une campagne de sensibilisation afin de pouvoir plus étroitement collaborer avec les divers organismes œuvrant dans le domaine de l'éducation franco-ontarienne...". C'est ce que nous présenterons aux étudiants de l'Ontario français dès septembre prochain.

Une autre proposition, du même document, n'eut pas de suite. Elle s'adressait au gouvernement provincial et lui demandait "de mettre sur pied, dans les plus brefs délais, un collège d'arts appliqués et de technologie de langue française...".

Quand à la conclusion générale du Complexe des Différents, elle était double:

- la situation des associations et organismes étudiants, tout comme celle des cours et programmes offerts, varie énormément d'un campus à l'autre;
- l'important, c'est qu'il y ait concentration et qu'un regroupement des campus qui le désirent ait lieu.

Trois ans après, où en sommes-nous? Trois ans après, que reste-t-il à faire?

On est différent...

Les jeunes Franco-ontariens qui fréquentent les institutions post-secondaires de l'Ontario ne sont pas...comme les autres. Ils parlent une langue qui n'est pas celle de la majorité. Ils ont des intérêts différents: culturels, loisirs etc. Ils n'ont pas, dans la plupart des cas, le contrôle, ou même une participation à ce contrôle, de leurs institutions. Les relations qu'ils doivent établir avec la majorité sont *spéciales*.

Mais malgré tout, on est pareil...

Les étudiants doivent apprendre. Les jeunes de langue française tout autant que les autres. Ils doivent chercher à obtenir un diplôme. Ils doivent aussi faire fonctionner leurs associations étudiantes...comme les autres le font. On a donc, dans un certain sens, les mêmes problèmes. Mais à cause de notre "différence", nous devons les affronter différemment.

Les ressources institutionnelles

Plus de 12.000 étudiants de langue française, d'origine ontarienne, fréquentent les institutions existantes. Huit collèges communautaires offrent aujourd'hui des cours et certains programmes en français. Quant aux universités, les seules entièrement franco-phones ont des missions très précises. C'est le cas de l'Université St-Paul, à Ottawa, vouée surtout aux études de pastorale, droit ecclésiastique et counselling familial. D'autres universités sont bilingues, parfois des sections de

le théâtre du nouvel ontario

C'est du théâtre à nouveau dans le nord de l'Ontario



Information: (705) 675-5606
C.P. 622
Sudbury, Ontario

programmes, quelquefois uniquement certains cours. D'autres universités ont des cours en français, mais aucune ne permet d'avoir le diplôme d'une spécialisation en ayant pris la majorité des cours en français.

Durant cette campagne de sensibilisation, nous nous poserons les questions suivantes:

*Sommes-nous satisfaits?
En voulons-nous davantage?
Quels moyens allons-nous prendre?*

Et c'est parce qu'il y a beaucoup à faire que c'est stimulant d'embarquer!

Dès septembre, DJ parcourera l'Ontario avec un ensemble d'informations qui, souhaitons-le, laissera des traces.

1. La demande de services et de programmes en français doit être poussée en tout temps pour le maintien, d'abord, des cours offerts...
2. pour la création, si la nécessité s'en fait sentir...
3. ensuite, lorsque l'absence est criante, il est important pour les étudiants potentiels des institutions post-secondaires de faire en sorte que l'accès leur soit assuré...
4. mais aussi, et surtout, que tous

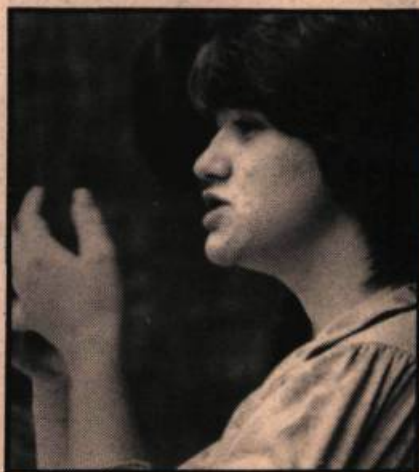


Photo Jules Villemaire

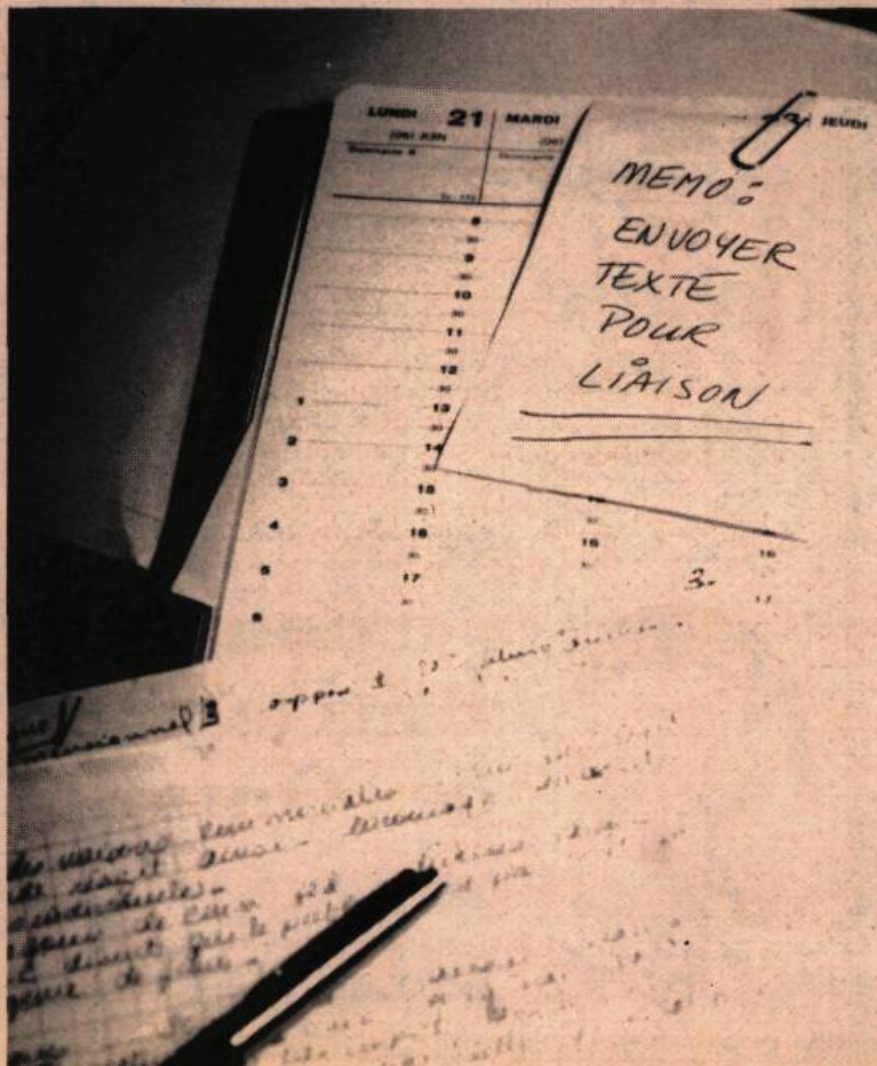
participent à la vitalité des institutions en question.

Conclusion

Le nombre et la qualité des institutions d'enseignement que nous aurons repose d'abord sur notre désir d'assurer la perpétuité de notre langue et de notre culture en Ontario. Et c'est précisément cela que Direction Jeunesse fera connaître à sa clientèle. Ensemble nous demanderons, nous agirons et nous changerons ce qui ne va pas!

"Peu importe, en effet, l'état actuel des écoles françaises ontariennes, il est le fruit d'une longue évolution qu'il faut retracer à sa source, si l'on espère les voir progresser conformément aux aspirations permanentes et aux besoins particuliers de la population francophone de l'Ontario". (1)

(1) GODBOUT, ARTHUR, L'origine des écoles françaises dans l'Ontario, Université d'Ottawa, 1977. ★



OYE, OYE!

À tous nos lecteurs et créateurs de génie!!!

Bientôt Liaison vous fera voguer à la dérive, rêver, triper...capoter grâce à des textes de créations tout à fait époustouflants. Contes, nouvelles, poèmes, mini-pièces de théâtre, chansons, en plus des photos de toutes sortes (photos de vos oeuvres d'art), des dessins bref un répertoire mirobolant d'oeuvres géniales.

Mais voilà qu'avant de livrer un aussi alléchant répertoire il faut l'avoir en main. Nous vous invitons donc à nous soumettre vos photos, dessins et textes (de quatre à cinq pages maximum). Il ne vous reste qu'à vider vos tiroirs et boîtes à souliers, épousseter le tout et nous les faire parvenir à:

LIAISON
C.P. 358, succ. A
Ottawa
K1N 8V3
236-3133

Liaison devra par contre se réserver le droit de choisir les publications et ceci dû entre autre au manque d'espace.

Alors on vous attend et, surtout soyez sans gêne...